

On demande l'abolition de l'esclavage

La maladie stalinienne est contagieuse... On la voit répandre ses douleurs chez nos confrères d'extrême gauche et chez les écrivains postés à la même aile. Pour notre extrême gauche, les terres où il est permis d'exercer le droit de l'expression de la pensée, celui de l'examen critique deviennent plus rares.

Le Parlement devrait se préoccuper de la lamentable situation morale de nos confrères et voter des crédits qui leur faciliteraient une cure de désintoxication.

Un nouveau rédacteur à La Flèche

Le drame du mois est celui de M. André Gide.

Toujours le même drame. Il ressemble à ces fusées que l'on rêve de fabriquer pour gagner la lune : il avance par explosions successives.

L'écrivain de *Retour de l'U. R. S. S.*, communiste d'opposition, ayant pas mal de remarques encore à faire et ne sachant plus guère à quel journal les confier (cette situation est même significative) est allé rejoindre, au journal de M. Bergery, *La Flèche*, l'équipe des pourchassés pour crime de lèse-Staline. MM. Henri Jeanson, Galtier-Boissière, Georges Pioch et autres.

Rien là d'une adhésion au bergerysme — si pareille chose existe. M. Gide a éclairé le drame en avant l'autre jour :

« ...C'est pour y retrouver cette liberté de la pensée et de l'expression de la pensée que sont venus à « La Flèche » ceux qui se sont vu refuser cette liberté, et dans le parti communiste, et dans le « Canard enchaîné », et à la Ligue des Droits de l'Homme, et à « Vendredi ».

Soyons complet : depuis cette déclaration, un événement redoutable s'est produit au *Canard Enchaîné*, le plus important des journaux d'extrême gauche et celui qui montrait les égards les plus ingénieux pour M. Staline. Son collaborateur, M. André Guérin a perdu le souffle sous son ballon : il l'a écarté et voici l'inconvenance rare, dramatique : une raillerie amusante a giclé sur les résultats des élections soviétiques.

Ce n'est pas méchant. L'on dit pourtant que la rédaction du *Canard* n'en boit plus, que les calembours, cette semaine, se font à froid devant des spectres de la Guépéou et que « le couteau entre les dents » a repris, si l'on peut dire, des couleurs.

Au service de la vérité.

M. Jean Guéhenno, au nom de *Vendredi*, réplique à l'accusation (quatre colonnes pour les quatre lignes de M. Gide).

C'est un plaisir de le voir aussi ardent et méchant, d'une telle fierté désespérée sous le carcan. Plaisir tout désintéressé de notre part : nous écririons même que nous sommes au balcon si on pouvait l'être lorsqu'il s'agit d'un grand écrivain comme M. André Gide, gloire de notre pays à l'étranger et assurément étoile durable de notre littérature et qu'on le traite avec cette familiarité cauteleuse.

Voici en substance l'argumentation de l'écrivain de *Vendredi* contre M. Gide : « La révolution mondiale n'est pour vous que la nouvelle nourriture aussi vaine qu'exigeante... Vous avez fait de la politique comme on fait de la littérature : pour la découverte de vous-même... Nous, la pensée ne nous quitte jamais que nous sommes dans un combat. »

M. Guéhenno croit donc que le procès de M. Gide contre le régime staliniste n'est qu'un incident personnel, le fruit d'un dandysme. Et cet écrivain de bonne vue est celui même qui déclare qu'il n'a plus rien à apprendre du « service de la vérité et de la liberté ».

Nous demandons l'abolition de l'esclavage — M. N.

9938